

Moyenne : 9,9 / écart type 4,06  
2315 copies corrigées.

### **Préambule**

Le jury tient à préciser, comme chaque année, qu'il a bien conscience de ne pas être à la recherche d'experts en littérature ou en philosophie. Les candidats sont évalués et classés en fonction des qualités nécessaires à de futurs ingénieurs :

- Compréhension précise des textes et des consignes.
- Rigueur de l'analyse et logique des démonstrations.
- Acquisition d'éléments de culture générale solides autour du thème imposé.
- Aptitude à exploiter de façon pertinente les données d'un cours.
- Capacité à produire une réflexion personnelle.
- Capacité à restituer une pensée, par écrit, le plus clairement et le plus fidèlement possible.
- Soins de l'expression écrite : syntaxe, ponctuation, orthographe.
- Soins apportés à la présentation.

Certes, ce critère n'est pas déterminant et des copies bien présentées peuvent obtenir une note catastrophique. Cependant, il n'est pas à négliger. L'encre bleue est absolument à proscrire, car elle passe très mal à la numérisation. Les ratures sont le plus possible à éviter. Lorsqu'elles s'imposent, elles doivent être faites à la règle. Les alinéas doivent correspondre à un changement d'unité de sens, l'introduction doit être séparée du développement, les titres d'œuvres doivent être soulignés et les citations mises entre guillemets : évidences qui semblent pourtant devoir être réitérées. Par ailleurs, beaucoup de copies offrent une graphie minuscule ou abracadabrantesque qui rend le déchiffrement quasi impossible. Il est donc nécessaire, tout au long des deux ou trois années de préparation, de veiller à améliorer sa graphie, sa présentation, lorsqu'on a conscience qu'elles peuvent poser problème.

Les résultats de cette session 2023 sont exactement équivalents à ceux de l'année dernière : la moyenne générale finale est de 9,9 et l'écart type de 4,04. Les notes s'échelonnent de 0 à 20.

### **Remarques générales sur l'expression écrite :**

La langue française est globalement maîtrisée. On note cependant des problèmes de syntaxe, des formules fautives ou des maladresses d'expression. Sont à proscrire les enchaînements de propositions (ou de phrases nominales), qui obscurcissent le propos, en particulier dans le résumé qui exige de la concision. Dans certaines copies, on voit que les étudiants se sont relus – effort à saluer.

Dans l'ensemble, cependant, les fautes d'orthographe et l'absence de relecture sont pénibles. Le jury tient à rappeler que l'omission des accents peut entraîner une expression fautive... Enfin, pour les mêmes raisons, la ponctuation est à soigner, elle n'est ni facultative, ni décorative. Elle est source de sens et de structure dans le résumé et dans la dissertation.

On note aussi, hélas, comme chaque année, une tendance accrue au style parlé : « PQ », « mettre un coup de pression », « boulot », « virer », « potasser », « télé », « tacler », « ça l'embrouille », « du coup ça l'énerve ». Quant aux noms des auteurs, comme chaque année, ils subissent des variations regrettables : Virgil, Virgiles, Vinavère, Veil, Weill, Veill ! Inutile de dire combien ce genre de négligences donne une mauvaise impression au correcteur.

## 1) L'épreuve du résumé.

Le thème et la thèse sont globalement compris. Ils sont organisés en plusieurs paragraphes. Parfois -ce qui est à éviter-, ces paragraphes se multiplient et/ou ne reflètent pas réellement la progression argumentative du texte.

La plupart des copies respectent le nombre de mots indiqués, avec une marge d'erreur d'un mot ou deux. Quelques rares copies affichent 220 mots sans prendre de risque et laissent le correcteur vérifier... On apprécie au contraire celles qui utilisent un décompte (marque tous les 20, 25 ou 50 mots) et prennent le temps d'indiquer le nombre de mots.

Le texte de Nicolas Grimaldi ne présentait pas de difficulté particulière au niveau lexical, utilisant des notions forcément évoquées lors de l'année de préparation. Cependant, les étapes de l'argumentation n'étaient peut-être pas suffisamment explicitées. De nombreux candidats ont ainsi proposé un résumé qui ne prenait pas en compte le tissage du texte, émettant les remarques sans tenter d'en mettre en évidence le lien. Enfin, on retrouve les défauts hélas propres à l'exercice : une traduction mot à mot de certains passages jugés essentiels ou un montage de citations. S'il est d'usage de dire que le résumé ne doit absolument pas reprendre les expressions du texte, il faut cependant bon sens garder. Sous le prétexte d'une reformulation systématique, les candidats abusent de périphrases plus ou moins obscures, ou de synonymes inappropriés. Certaines formulations ont pu ainsi prêter à contresens.

Il est important en conséquence de rappeler le soin tout particulier qu'on doit apporter à analyser un texte avant de songer à en reformuler la pensée. Or, nous n'avons en général que des simulacres d'analyse. Alors qu'il faudrait décomposer un paragraphe en unités de sens en faisant ressortir les articulations qui permettent de passer de l'une à l'autre, certains candidats isolent intuitivement ou plutôt arbitrairement un mot, une notion supposée concentrer l'idée et développent librement à partir de celle-ci une idée qu'ils croient en rapport avec le texte. Nous ne sommes plus dans l'analyse mais dans l'invention pure et simple qui, de surcroît, aboutit au délayage ou au bavardage. C'est le destin de beaucoup de résumés du concours, destin qu'on pourrait éviter si l'on respectait les règles de l'analyse.

### **Les idées forces attendues**

- I- On ne travaille jamais seul : (§ 1-2-3)
  - Tout comme un individu vit inséré dans une lignée et un milieu, le travail de chacun dépend de celui des autres. Ainsi de multiples corporations s'associent, le travail irriguant tous les organes de la société.
  - De même, s'il ne répond aux besoins de la société, il paraît vain.
  
- II- Les pathologies du travail (§ 4)
  - A ce sentiment d'inutilité s'ajoutent les dysfonctionnements du travail nous cachant le sens qu'il donne à la vie (comme l'a dit Marx).
  - Le premier consiste à en avoir indifférencié et nivelé les tâches.
  - Le second vient de sa rémunération, parfois scandaleuse, ce qui en éloigne certains. Longtemps il a été réservé aux pauvres.
  
- III- Il faut travailler pour vivre (§ 5)
  - Cette sentence n'a pas été interprétée dans son sens philosophique, mais économique, comme la nécessité de percevoir un salaire.

- Le travail est ainsi perçu comme forcé, la vraie vie commençant quand on ne travaille plus, alors que l'identifier à un emploi est faux : certains travaillent sans emploi, d'autres ont des emplois bien payés sans travailler.

#### IV- La travail donne sens à la vie (§ 6-7)

1. Le travail produit un objet extérieur mais il nécessite avant un travail de formation qui transforme le sujet lui-même.
2. Par le travail, l'esprit fait sien la vie. Alors que celle-ci progresse de façon inconsciente, le travail se fixe un but externe et délibéré.
3. Ainsi, grâce à mon travail, ma vie, aléatoire au départ, devient un choix libre.

#### **Les critères de différenciation des candidats.**

Les différences se sont jouées sur plusieurs points :

- Les candidats capables de rendre compte d'une progression globale, synthétique de l'ensemble du texte, d'articuler intelligemment les mouvements de la pensée.
- Dans le début du texte original, ceux qui ont su restituer la métaphore filée de l'organisme.
- Ceux qui ont compris les pathologies du travail et la question des rapports du travail et de la vie, assez souvent omise.
- Ceux qui ont compris la différence entre emploi et travail, très confuse, et celle, intrinsèque à un même travail, entre sa part productive et sa part formative.
- Enfin, il est évident qu'une écriture fluide, claire, précise, usant d'un lexique choisi est extrêmement valorisée et permet même de pardonner certains oublis.

La note maximale de 8 points est ainsi donnée à des candidats qui peuvent aussi faire des choix, délaissant certaines idées secondaires au profit d'un ensemble qui rend compte d'une compréhension fidèle de la pensée de l'auteur.

## **2) La dissertation**

*Nicolas Grimaldi écrit : « On ne peut pas travailler seul. Tout travail a une fonction sociale. »  
Pensez-vous que les œuvres au programme illustrent cette affirmation ?*

### **L'analyse indispensable du sujet**

Les dissertations ont été très inégales et à quelques rares exception près, ont réservé rarement des propos intéressants. Le sujet était pourtant ouvert et soulevait de multiples questions : ce que signifie « travailler seul », quelles raisons suppose la modalisation « on ne peut pas », le lien entre la première partie du sujet et la deuxième, d'équivalence et /ou de cause à effet, etc.

Mais de nombreux candidats peinent à faire surgir les « problèmes », les paradoxes, les contradictions, les questions. Le travail d'analyse des mots et expressions est, en grande majorité, négligé. Les candidats se contentent de « rebondir » sur les termes du sujet et proposent la plupart du temps des développements organisés autour de l'opposition entre travail collectif et travail solitaire. La pensée de Nicolas Grimaldi a souvent été déformée et vue comme une apologie du rôle exclusivement positif du travail pour la société. Pour beaucoup de candidats, par ailleurs, le terme « sociale » dans l'expression « fonction sociale » n'a pas été défini. Sont englobés dans la société, indifféremment, les Dieux, les bœufs, les abeilles et les poissons !

On ne rappellera donc jamais assez qu'il convient de définir le sens de la notion centrale du sujet proposé, qu'il est contre-productif de se lancer dans la rédaction du devoir sans effectuer cette opération préalable qui est pourtant inhérente à la réponse qu'on peut apporter à la question posée.

Il faut absolument adopter un réflexe de prudence qui est aussi le meilleur principe de méthode qui soit. Nous savons que beaucoup d'étudiants concentrent leurs efforts sur le résumé et n'ont que très peu de temps à consacrer à la dissertation. Mais la dissertation vaut 12 points contre 8 pour le résumé et mérite, à ce titre, qu'on s'attarde à l'analyse de son sujet sous peine de partir dans une mauvaise direction. Dans l'urgence, réfléchir reste la meilleure façon de gagner du temps.

### **La construction d'une argumentation appuyée sur des exemples précis et variés.**

La plupart des copies proposent une argumentation organisée. Cependant le libellé de la question, ouverte, qui suivait la citation de Grimaldi, invitait à une discussion qui n'a pas toujours eu lieu. Le plan en 2 parties, travailler seul / travailler en groupe, le plus fréquemment proposé, n'était pas suffisant pour rendre compte de tous les possibles ouverts par la citation. Les meilleures copies ont réussi à remettre en cause la fonction sociale, dans le sens de *faire lien* entre les hommes pour démontrer comment le travail pouvait au contraire diviser, individualiser, stigmatiser. Il était maladroit en revanche de faire basculer la dissertation sur le terrain moral, axiologique ou psychologique. Les références à l'actualité sont intéressantes, mais ne sont pas forcément les bienvenues dans une dissertation de concours. Certaines copies ont même pu tourner au tract politique...Or, on n'attend pas la pensée des candidats sur certains choix entrepreneuriaux mais leur réflexion, leur raisonnement à partir du sujet proposé. Ces maladroites ont cependant prouvé un intérêt manifeste pour le thème de l'année, plus inspirant, visiblement, que celui de l'enfance.

Concernant les exemples, saveur de la dissertation, comme chaque année, on peut regretter la présence des mêmes citations, des mêmes situations ou personnages d'une copie à l'autre, plus ou moins bien présentés, trop souvent excessivement simplifiés, sans doute proportionnellement au degré d'appropriation personnelle de l'œuvre utilisée. Par ailleurs, les genres et contextes d'écriture sont rarement convoqués, ce qui donne lieu à des rapprochements incohérents : on ne peut mettre sur le même plan des personnages de fiction et Simone Weil. Sont ainsi appréciés et valorisés les exemples plus personnels qui révèlent une lecture approfondie. Le temps d'une lecture annotée, surlignée des œuvres est un moment indispensable du travail de préparation que nul ouvrage parascolaire ne saurait remplacer.

### **Les éléments incontournables d'une dissertation de qualité**

- Une analyse précise du sujet et de ses présupposés
- Une reformulation claire du sujet susceptible de montrer qu'il est compris.
- Une problématisation différente de la question posée dans le libellé.
- L'annonce d'un plan clair et respecté dans le développement.
- Une présentation des œuvres tenant compte de leur spécificité générique et de leur contexte d'écriture.
  - Un travail construit avec une réflexion logique et progressive dans laquelle les arguments précèdent les exemples traités de façon argumentative et non narrative.
  - Une réflexion claire, montrant une connaissance précise des œuvres, et une aptitude à les convoquer avec pertinence.
  - Une conclusion retraçant l'évolution de la réflexion et énonçant clairement la réponse donnée à la problématique du sujet.
  - Une présentation claire et structurée.

## **3) Le barème**

Le barème est établi selon les critères suivants :

### Pour le Résumé :

- Compréhension de la structure de l'argumentation.
- Respect des idées principales du texte.

- Qualité de la reformulation
- Pénalité pour un non-respect du nombre de mots.

Pour la dissertation :

- Prise en compte du sujet et capacité à ne pas réciter une question de cours, raconter les œuvres, bifurquer vers des hors-sujet.
- Organisation du devoir, pertinence du plan.
- Richesse de l'argumentation.
- Qualité, pertinence, précision des exemples.

Pour l'ensemble de la copie

- Orthographe et correction de la syntaxe.

Nous rappelons que la qualité de l'expression est prise en compte dans les critères d'évaluation. La construction des phrases, la ponctuation sont souvent déficientes. Certaines phrases constituent un complément (sans verbe) de la phrase précédente, solution pratique pour ne pas avoir à se pencher sur les modifications syntaxiques nécessaires pour intégrer telle information secondaire, supplémentaire dans une phrase présentant l'information essentielle. Par ailleurs, nous rappelons que les fautes d'orthographe sont sanctionnées jusqu'à -2 points. La plupart du temps, ces fautes concernent : les accords verbe-sujet, les accords noms-adjectifs, la conjugaison, a/à. Les fautes d'usage sont moins systématiques. Il est indispensable, même si le temps est compté, que tous les candidats prévoient un temps de relecture. L'année doit aussi être l'occasion de s'améliorer en faisant porter son effort sur les points cités. Quelques heures suffisent, qui peuvent s'avérer particulièrement bénéfiques.